

ne passe pas une semaine qu'une fête brillante n'appelle plusieurs milliers de personnes à prendre du plaisir et à soulager en même-temps les ouvriers sans travail. Cette parole s'abaissa peu à peu pour ajouter : c'est la maladie du siècle : j'ai connu des gens fort à leur aise qui se sont noyés, on ne sait pourquoi. Le peuple souffre, mais on ne le laisse pas sans secours.

C'est très-vrai, dit une autre voix jeune et modeste, jamais la charité ne fut aussi ingénieuse, mais la charité ne peut calmer toutes les souffrances. Le système de J.-B. Say a été poussé à bout ; peut être serait-il temps de s'adresser à une autre école.

Oh ! comme mes illusions s'évanouissent ! Quoi ! donc, serait-ce au suicide que conduirait cette belle civilisation ?

Cette liberté et cette industrie que j'admire naguère seraient-elles une calamité ?

Faillite et suicide, voilà des mots que j'avais oubliés en Orient.

Le despotisme serait-il préférable à la liberté ?

Depuis quarante ans, souffririons-nous pour une chimère ?

Non ! la providence se montre partout trop visiblement. Non ! encore une fois non ! ce serait un blasphème !

JACQUES COGNAT.